

**L'Aventurier Malgre lui**

(Suite de la 1er. page)

pauvre Sophie ! comme elle serait contente si elle était encore de ce monde pour apprendre que je suis né explorateur."

Au nom de Sophie, ses yeux s'étaient remplis de larmes. Il n'espérait guère plus. Mais il était parfaitement décidé à la rechercher de nouveau avec fureur.

"Sans le secours de mon oncle j'ajouta-t-il. Le pauvre homme n'est plus capable de supporter les fatigues et les dangers."

Il ne disait que trop vrai. Vers cinq heures, au moment où Charles Noiret indiquait de la main le repli de la montagne, dans lequel avait été bâtie Little-Mount, le vieillard dit à sa femme :

"Ma chère Annah, je me sens trop faible pour continuer à vous suivre."

"Oh ! Dear !" fit la jeune femme, émue.

En même temps, elle arrêtait son cheval et pria Claude ainsi que Boubou de venir l'aider.

On enleva l'oncle et on l'assit dans l'herbe grasse qui croissait en cet endroit.

"Il était temps, murmura le bon Arsène, j'allais tomber de cheval."

—Mon oncle, mon oncle, s'écria Michon, effaré, nous allons faire une civière et nous vous porterons jusqu'à la ville.

—Peut-être, dit Annah ; mais le plus pressé serait de lui faire prendre un cordial et une forte dose de quinine.

—Oui, appuya Martin, j'ai pris une mauvaise fièvre en couchant par deux fois sur la terre nue.

—Boubou, commanda Michon, remonte à cheval, pars pour Little-Mount au galop, tu y seras dans vingt-cinq minutes, à ce que dit M. Noiret. Entre chez un pharmacien, achète de la quinine, tu te souviendras.

—Oui, mister Michon...

—Prends aussi un cordial puissant et reviens, toujours au galop, tu sauras nous retrouver.

—Si le vaillant guerrier voulait l'accompagner, dit mistress Martin.

—Le guerrier Chereköë, répondit l'Indien, est l'esclave de ses amis."

—Et il partit à une allure endiablée, malgré la souffrance que sa blessure lui faisait endurer. Boubou le suivait sans trop de peine.

Annah et Elisabeth se placèrent aux côtés du vieillard.

"C'est une fièvre pernicieuse, disait à son fiancé consterné la jeune fille. Quel malheur ! C'est à lui que je dois la vie, peut-être."

On essaya de calmer le feu qui dévorait Martin en lui appliquant sur le front et sur les tempes des herbes fraîches qu'on hachait préalablement. Mais il restait plongé dans une torpeur profonde. De temps à autre un gros soupir s'échappait de sa poitrine, et, bientôt, il ne fut plus permis d'en douter, le délire s'était emparé de son cerveau.

Une telle aggravation du mal fit perdre la tête à Michon et à la pauvre Annah. Ils s'attendaient si peu à cela.

"Mademoiselle, s'écria Claude, en s'adressant à Elisabeth, vous qui vivez au milieu de ces solitudes, loin de tout secours immédiat, vous devez connaître quelque secret d'Indien ou de nègre pour couper cette fièvre et sauver mon oncle ?"

—Oui, répondit miss Gartner, il y a bien une plante que les Peaux-Rouges prétendent infallible pour cela. Il faudrait chercher. Venez, Charlie."

Les deux fiancés se mirent à errer dans la prairie.

Tandis qu'ils s'éloignaient, Annah, écrasée par la stupeur, regardait, impuissante, ce beau vieillard, qui, poussé par un sentiment d'admiration quelque peu enfantin, l'épousait six ou sept jours auparavant, et s'était montré depuis si doux, si paternel et bon.

Est-ce que ce singulier voyage de noces allait se terminer par un malheur irréparable.

Charlie et Lisbeth revinrent. L'herbe dont la jeune fille avait parlé n'existait pas dans ces pa-

rages. "Heureusement, Boubou ne va pas tarder à revenir," dit Claude, qui frémissait d'impatience.

Il n'osa pas ajouter ; "Pourvu qu'il arrive à temps."

Mais voilà que, brusquement, Martin cessa de divaguer. Ses yeux s'ouvrirent. Il sourit à sa femme et lui tendit une main, tandis que l'autre cherchait celle de Claude :

"Mes enfants, leur dit-il avec une étonnante sérénité, je suis un homme fini."

—Laissez donc ! s'écria sa femme, vous nous dites ça juste au moment où vous retrouvez toutes vos forces.

—C'est la dernière lueur de la lampe, ma bien chère Annah. Je ne me plains pas. J'ai vécu mon compte et la Providence a été pour moi plus qu'indulgent. Néanmoins, j'emporte deux regrets celui de vous quitter... ma bien-aimée femme, car vous êtes meilleure encore que je ne l'espérais, et celui..."

Ici sa voix s'altéra sensiblement.

"...Et celui de n'avoir pas retrouvé ma petite Sophie. Claude, aimez votre tante, c'est un cœur d'or. Annah, vous pourrez demander au besoin protection à Claude. Il est vaillant sans le savoir, et c'est la meilleure manière de l'être."

Ces derniers mots, les assistants les entendirent à peine. Très épuisé, le vieillard fut secoué par un étrange frisson et eut une syncope très courte.

Elisabeth lui prit la tête et la lui mit sur ses genoux. Il revint à lui une minute :

"Adieu, dit-il, miss Gartner, soyez heureuse avec Charlie, c'est le dernier vœu d'un mourant."

Sa parole devenait inintelligible.

"Quant à ma fortune..." reprit-il, mais il ne put achever. Ses yeux se portèrent expressifs sur Michon, et ensuite sur Annah, puis sa tête pesa lourdement sur les genoux de miss Gartner. Il était mort.

Juste à ce moment arrivaient à toute bride l'Indien et le boy. Trop tard. Eux aussi furent saisis d'une profonde douleur en apprenant la fatale nouvelle. Boubou, silencieux, laissait couler de grosses larmes. L'Aigle respectait trop les traditions de sa race pour pleurer, mais on le sentait plein de pitié.

La douleur la plus bruyante fut celle de Michon. Il ne savait rien ressentir, ni une souffrance, ni, à la vérité, une joie, sans les exhaler. Annah, profondément navrée, avait cependant l'attitude particulière à la race anglo-saxonne, qui voit dans la mort des bien-aimés un événement fatal contre lequel il n'y a rien à faire, ni rien à dire. Elle était désespérée, mais elle sut ne montrer aucun signe extérieur de désespoir. Décret de Dieu, pensait-elle. Tous se levèrent autour du cadavre et adressèrent une muette prière au Créateur, même l'Indien, qui la fit à sa façon, mais noble et sincère. Le soir même, un funèbre cortège entra à Little-Mount. Et le lendemain, Arsène Martin allait reposer pour toujours dans le cimetière de la petite ville.

XXIV

Huit jours plus tard, Annah Billenbrock et Claude Michon arrivaient à Hills Point. Dans un des journaux accumulés sur la table du salon, ils trouvèrent un article où l'on révélait au public que les six nègres qui, avait-on prétendu, réclamaient cinquante mille francs pour rendre Sophie, étaient retrouvés. La femme qu'ils sauvaient naguère s'appelait mistress Montague et avait été transportée chez elle aussitôt après son sauvetage. L'annonce insérée dans le "New-Orleans Times" avait pour auteur Jupiter et sa bande. C'était encore Jupiter qui avait fait écrire à Martin pour lui donner le conseil de s'adresser à des malfaiteurs capables de démasquer les autres. L'article en question se terminait ainsi :

"Il n'y a plus de doute aujourd'hui sur le sort de Mme Sophie Michon. La pauvre femme a péri dans la catastrophe du "Jackson".

Si son corps n'a pas été retrouvé, c'est que, probablement, il a été la proie des sautiers qui infestent certaines parties du cours du Mississippi..."

Claude laissa tomber le journal et fondit en larmes. Sa Sophie ! une pareille mort ! La douleur qui s'empara de lui faisait mal. Annah n'essaya pas de le consoler. Quelles paroles peut-on trouver qui vailtent la peine d'être dites dans ces tragiques circonstances.

"Ma tante, dit le pauvre veuf, je partirai demain. Il m'est impossible de rester un jour de plus dans ce pays."

—Vous retournez à Paris ?

—Oui.

—Que vais-je devenir ?

—Vous ! mais vous allez vivre en paix avec la fortune de mon oncle, qui vous appartient.

—Pas du tout. Il y a un testament, je le sais, qui institue votre femme légataire universelle.

—Mais ma Sophie est morte la première, ma tante. Du reste, j'ai compris le dernier regard de ce pauvre homme, il disait clairement : Ma fortune est tout entière à ma femme. Et puis, moi, je n'ai plus besoin d'être riche.

—Ecoutez, laissez-nous l'affaire entre les mains d'un sollicitor, et quittons tous les deux cette maison, puisqu'elle n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Est-ce que cela vous gênerait que j. parte avec vous pour la France ?

—Me gêner ! vous ne le pensez pas. Ce sera, au contraire, une grande joie pour moi dans mon malheur. Nous parlerons de lui et d'elle.

—Nous emmènerons Boubou.

—S'il veut venir," dit Claude.

Le lendemain, ils partaient avec le boy, qui, cette fois, n'était pas du tout affligé de revenir en France, tant il s'était attaché à son maître. En passant à la Nouvelle-Orléans, ils eurent la joie d'apprendre que Jupiter et Thucydide avaient été pendus dans le Kansas, d'une façon très expéditive, après s'être laissé prendre en flagrant délit d'incendie.

"Voilà qui est bon !" dit Boubou.

Hélégas s'était cassé les reins dans sa chute.

"Voilà qui est mieux," murmura Claude.

Douze jours s'étaient à peine écoulés qu'un fiacre déposait au numéro 71 de la rue de Châteaudun, à Paris, un jeune homme et une jeune femme en grand deuil. C'étaient la veuve d'Arsène Martin, et le veuf de Sophie Bancelin. Ils montèrent au troisième étage. Midi sonnait quand Claude, ayant retrouvé ses clefs dans sa poche, ouvrit la porte de son appartement, pria Annah Billenbrock d'y pénétrer et l'invita à le suivre dans la salle à manger. Le pauvre garçon avait les yeux inondés en retrouvant les lieux où il avait été si heureux avec sa Sophie.

Il ouvrit la porte, recula de deux pas et poussa un cri strident. Annah fut obligée de le soutenir, mais il retrouva vite ses esprits.

Et, se précipitant comme un aliéné, il courut vers Sophie, laquelle, en grand deuil aussi, déjeunait fort tranquillement.

Mais celle-ci, devenant très pâle, se leva comme en une détente, et, jetant un regard égaré sur Annah Billenbrock, lança cette question à son mari :

"D'où venez-vous ?"

Et elle tendait la main pour modérer l'élan de Claude.

"D'où je viens ? répondit-il. Ah ! mais, c'est vrai, elle ne sait pas. Je suis un imbécile. Tu avais donc reçu ma dépêche au Havre ?"

—Assurément.

Et tu es revenue à Paris pendant que moi... Ma pauvre Sophie, j'arrive d'Amérique.

—Vous ?

—Moi-même, et j'invoque le témoignage de notre tante, que voici, et que j'ai l'honneur de te présenter.

—Notre tante ! quelle tante ? Est-ce que vous vous moquez de moi ?

—Madame Annah Billenbrock, veuve de M. Arsène Martin, notre

**SOME SPECIAL VALUES**

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and value you will find them very interesting.

**DRESS GOODS**

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now for..... **35c**

**WRAPPERETTES**

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... **10c**

**Blankets and Comforts**

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want ; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... **\$2.50**

**FLANNELS**

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys **20 25 25c**

**50 PAIRS**

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00  
**NOW HALF PRICE**

**R. T. HOLMAN**

oncle, dont j'ai la douleur de t'apprendre la mort. Le pauvre homme, c'est probablement toi et moi qui l'avons tué. Je t'expliquerai ça. Laisse-moi te dire tout de suite que sa dernière pensée a été pour toi..."

—Ah ça ! est-ce que cette plaisanterie va continuer ? Mon oncle n'était pas marié.

—Il y a six semaines, non, mais il y a quinze jours, si. Au reste, ne fais pas la sévère, invite-nous à déjeuner. Tu vas tout savoir. Et la tante Honorine ?

—Elle est morte dans mes bras la semaine passée.

—Bon !" fit naïvement Claude, qui engagea mistress Martin à s'asseoir et à prendre une côtelette ; après quoi il commença le récit de ses aventures.

Sophie, egayée dès le début, se tordit quand Michon lui détailla la catastrophe du "Jackson." Non pas qu'elle ne plaignit point les victimes, mais l'idée de penser que son fidèle époux croyait la voir tourner dans l'espace, et plonger dans le Mississippi, tandis qu'elle était tout bonnement assise à côté du lit d'Honorine, lui procurait des accès d'hilarité sans fin.

Le mariage de son oncle ne contribua guère à éteindre sa bonne humeur, et ce fut alors que, pour la première fois, elle tendit la main à la bonne Annah, sans arrière-pensée.

Quand Claude eut raconté la mort d'Arsène et la fin de ses aventures, il ajouta :

"Maintenant, embrasse le Guerrier Maigre.

—Eh bien ! et Boubou ? vous ne l'avez pas ramené ? demanda Sophie.

—Boubou doit être arrivé de la gare où il a attendu nos valises."

On sonna. Justement, la femme de chambre de Sophie était à se disputer avec le boy, qui voulait entrer, et auquel la pauvre fille, ahurie, refusait d'ouvrir la porte. On appela le petit nègre, qui conduisit tout de suite Mme Michon, surroué quand, s'étant écrié. "Alors, dame blonde, petite, boulotte, un signe entre les deux yeux, c'est madame. Elle n'est pas morte !" il se mit à danser follement.....

Le lendemain seulement fut agitée la question d'intérêts. Sophie était légataire universelle. Mais elle déclara qu'Annah Billenbrock ne devait pas être dépossédée, et, après une lutte de générosité, on tomba d'accord. La veuve d'Arsène et les époux Michon décidèrent de partager. Il y en avait

De L'Atlantique au Pacifique.  
**Great West Life Assurance Co.**  
Davis Inglis, Agent General, Ch'Town.

**"Let the GOLD DUST twins do your work."**



Don't plod along like your grandmother did before you, scouring and scrubbing ; bending and rubbing.

**GOLD DUST**

makes housework easy. It cleans everything and injures nothing. More economical than soap.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

**MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT**

\*\*\*\*\*

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902

ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London. Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes : "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of McKinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."

FIN